

l'œillet des dunes ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Éditorial

Depuis que la terre insulaire a été frappée de tremblements, on cherche la brise de mer, mais on a trouvé une Orchidée de Ré : l'Orchis homme pendu, une Tortue de Kemp, des Tadornes dans les terriers de lapins!

Et des cheveux d'anges envahissant le territoire.

Et puis des crabes et des crabes et des crabes... 31 espèces a posé le Professeur!

La Porcellane plate-poilue (elle a pas de chance celle-là), la Dromie velue (c'est pas mieux), le Crabe à pinceau (un artiste!), le Crabe petit pois (on en a toujours besoin chez soi), le Grand Crabe circulaire (qui tourne pas rond), nous qui ne connaissons que l'Étrille, le Tourteau, le Crabe pierre, le Crabe vert, l'Araignée de mer, on a été «secoué». Morale de l'histoire : ne provoquez jamais Pierre Le Gall sur un inventaire ça peut l'énerver!

Et Pierre en colère, gare à l'inventaire!

Le Comité de rédaction de l'ODD

Œillades

Le C.E.S.T.M (Centre d'études et de secours des tortues marines) a célébré ses 20 ans d'activité le 8/07/16 de 9h30 à 16 h au pas de Zanuck sur la plage de La Conche des baleines à St Clément.

Sensibilisation à la protection des tortues marines, relâché de tortues. Ré Nature Environnement a animé un stand.

Certaines tortues ayant été équipées de balises et le trajet nautique des animaux s'affichera sur le site de **L'Aquarium de La Rochelle à la rubrique : suivons les tortues.**

Chenilles processionnaires

L'arrêté du Préfet du 3 septembre 2013 autorisant l'épandage, par hélicoptère, de pesticides pour lutter contre les chenilles processionnaires du pin a été annulé par décision du 12 mai 2016 du Tribunal Administratif de Poitiers! Les conditions d'épandage n'ayant pas été respectées. Ré Nat est ravie de cette décision de bon sens confortée judiciairement...



Crapauds siffleurs dans les maisons de Sainte -Marie !

Après la famille Pawlak qui a eu recours à Ré Nat pour identifier l'intrus (un crapaud ?) et le « maîtriser », la première Dame de Sainte-Marie, Gisèle Vergnon, a connu chez elle, les mêmes sons lancinants ! Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les détecteurs de fumées (qui émettent comme des sifflements de crapaud pour annoncer que leurs piles sont «cuites») ont été neutralisés. Les victimes sont saines et sauvées. Merci à Christine Malbosc qui a résolu l'énigme !

Visitez notre site:
renatureenvironnement.fr

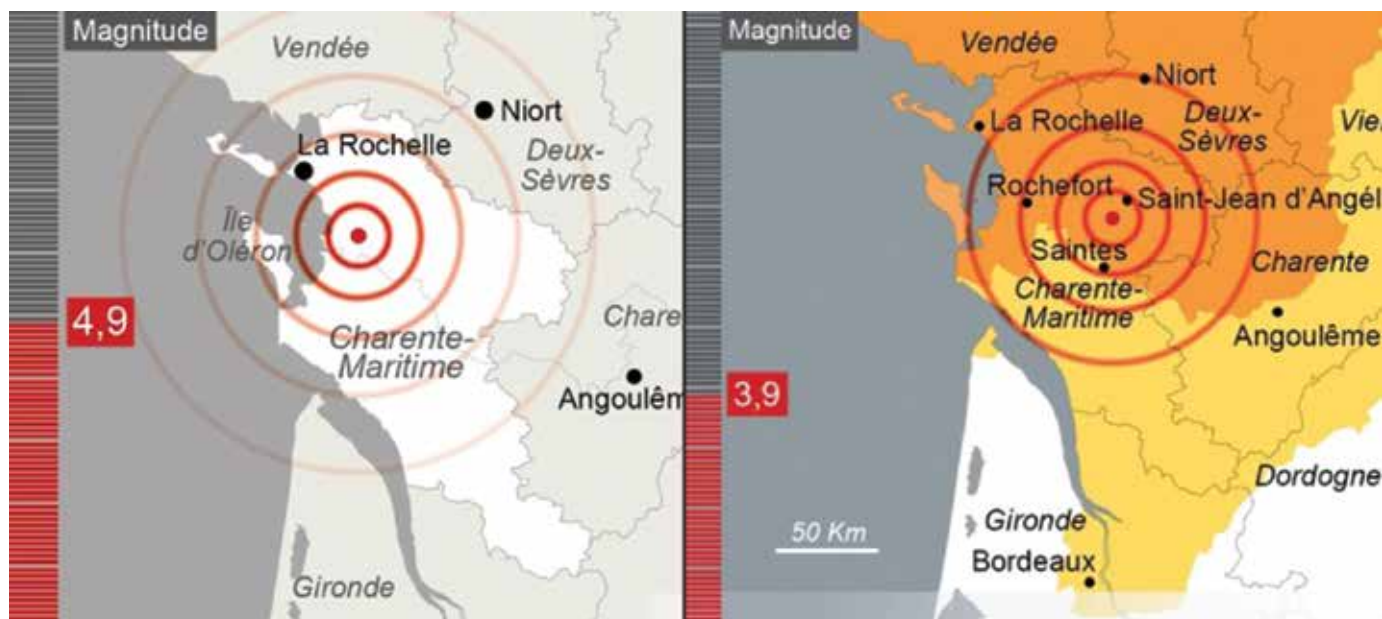
**Le site de Ré Nat est plébiscité et on en est fier ! Les visiteurs sont étonnés de la richesse de la biodiversité insulaire. Chaque mois de nouvelles espèces, de nouvelles photos, des textes nouveaux !
À CONSULTER SANS MODÉRATION.**

SOMMAIRE

- «Stupeur et tremblements»
- Comment se forment les brises de terre et de mer?
- La tortue de Kemp
- La soude maritime
- Le vulcain. L'orchis homme pendu.
- L'étonnant Tadorne de Belon.
- Plante invasive: la Nassela.
- Inventaire des crabes charentais...
- Encore un mystère...

« Stupeur et tremblements »

Jean-Pierre Pichot



Epicentres des deux séismes qui ont touché la Charente-Maritime (28 avril et 17 mai 2016)

Deux séismes: l'un de magnitude 4,9 s'est produit le 28 avril entre La Rochelle et Rochefort (Epicentre à Thairé-d'Aunis - Le séisme s'est produit à environ 15 km de profondeur.), et un second, le 17 mai, de magnitude 3,7 (Epicentre à 12 kilomètres au nord de Saintes - Profondeur 7 km) ont fait trembler le sol de la Charente-Maritime. Les effets du premier ont été ressentis jusqu'à 400 kilomètres à la ronde.

Ce sont des séismes qui n'ont rien d'anormal pour la région. Ils ont touché une structure de la croûte terrestre dont la formation est bien antérieure (plusieurs centaines de millions d'années) à nos chaînes montagneuses plus récentes (Alpes, Pyrénées). On parle de structures « hercyniennes ». Or, le département de Charente-Maritime se situe à la limite des failles héritées du Massif armoricain, des failles cisailantes qui couissent d'un bord sur l'autre.

Un séisme est une secousse du sol résultant de la libération brusque d'énergie accumulée par les contraintes exercées sur les roches. Cette libération d'énergie se fait par rupture le long d'une faille, généralement préexistante. Une de ces failles dessine un arc de fragilité depuis la Bretagne au nord jusqu'à la région de La Rochelle ; et se prolonge jusqu'en Dordogne voire même plus au sud, jusqu'aux confins de l'Hérault.

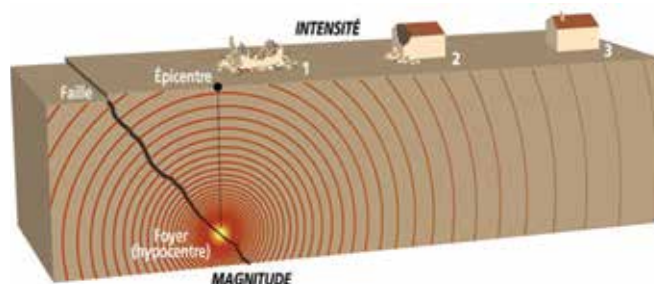
Magnitude et intensité. À partir de quelle magnitude ressent-on un séisme ?

La magnitude mesure l'énergie libérée par le séisme alors que l'intensité reflète la façon dont il a été ressenti. A l'inverse de la magnitude qui se calcule, l'intensité d'un séisme ne peut donner lieu qu'à une estimation, elle est associée au lieu d'observation.

La magnitude est estimée sur l'échelle de Richter, l'intensité quant à elle, est mesurée sur l'échelle EMS 98 (European Microseismic Scale - Échelle Macrosismique Européenne).

La magnitude est unique pour un séisme donné tandis que l'intensité, qui caractérise la sévérité de la secousse au sol, varie avec la distance à l'épicentre. Elle est estimée en un lieu à partir des effets produits par ce séisme, qu'ils soient seulement observés ou ressentis par l'homme (réveil, chute d'objet, fissures, etc.) ou qu'ils aient causé des dégâts plus ou moins importants aux constructions selon leur vulnérabilité. Elle décroît généralement lorsqu'on s'éloigne de l'épicentre mais varie aussi selon la structure géologique. Une forte intensité est souvent associée à des roches dites « molles » (sable, vase, argile et remblais), alors qu'on note une faible intensité dans les zones de roche plus solide (grès, granite, etc.).

L'EMS98 est fondamentale pour évaluer l'intensité sismique d'un tremblement de terre, définie sur douze degrés notés généralement en chiffres romains de I à XII. Le degré I correspond aux secousses les plus faibles, à peine ressenties, tandis que le degré XII exprime une destruction totale du paysage.



Bloc diagramme

Qu'en est-il pour nos récents séismes charentais-maritimes ?

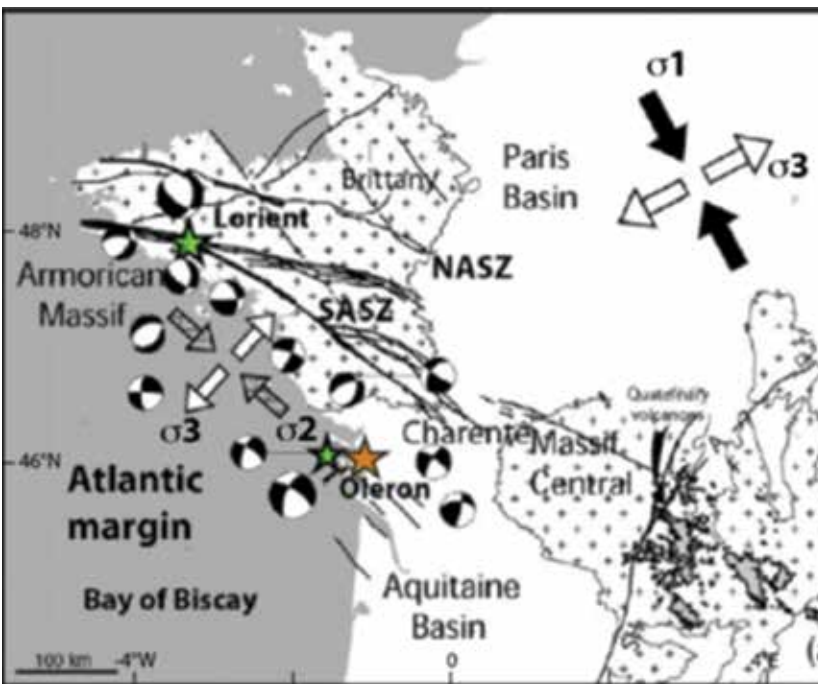
Le séisme du 28 avril, de magnitude 4,9, soit une intensité EMS VI, eut pour conséquences, du fait de l'amplitude de la vibration, d'être ressenti par la plupart des personnes situées à l'intérieur des constructions.

Certaines furent réveillées, d'autres plus effrayées se précipitèrent vers l'extérieur. Les vaisseliers, les fenêtres, les portes tremblèrent, les objets suspendus se balancèrent. Des objets de petite taille tombèrent. De légers dommages sur la plupart des constructions ordinaires apparurent : fissurations des plâtres, chutes de petits débris, etc.

Mais pour de nombreuses autres personnes qui à 8h46 se trouvaient dans la rue, en voiture ou en pleine nature, ils s'étonnent de ne pas avoir ressenti un quelconque effet du séisme.

Cette absence de ressenti s'explique en partie du fait d'une trop faible intensité (pourtant de VI), de la nature géologique du lieu, mais également en raison d'absence de repères visuels (objets divers). Toujours en extérieur, le SHOM (service hydrographique et océanographique de la Marine) n'a relevé aucune incidence sur les observations du niveau marin.

Synthèse de propos recueillis par Jean-Pierre Pichot



Failles cisailantes héritées du Massif armoricain.

Légendes des trois images:

L'ouest de la France est dominé par une compression horizontale nord-ouest, sud-ouest et une extension horizontale nord-est, sud-ouest.

Le mécanisme au foyer du séisme du 28 avril 2016 (étoile orange) est compatible avec ce système de contraintes. (CNRS)

Le séisme du 28/04/2016 a été ressenti jusqu'à 350 km de l'épicentre (en rouge).

franceseisme.fr a recueilli plus de 1498 témoignages (points bleus, verts, jaunes, gris).

BCSF (CNRS – Université de Strasbourg).

Effets engendrés en fonction de la magnitude

Echelle EMS 98

Magnitude	Effets engendrés
9	Destruction totale à l'épicentre, et possible sur plusieurs milliers de km
8	Dégâts majeurs à l'épicentre, et sur plusieurs centaines de km
7	Importants dégâts à l'épicentre, secousse ressentie à plusieurs centaines de km
6	Dégâts à l'épicentre dont l'ampleur dépend de la qualité des constructions
5	Tremblement fortement ressenti, dommages mineurs près de l'épicentre
4	Secousse sensible, mais pas de dégâts
3	Seuil à partir duquel la secousse devient sensible pour la plupart des gens
2	Secousse ressentie uniquement par des gens au repos
1	Secousse imperceptible

I	Imperceptible	
II	À peine ressenti	Ressenti seulement par quelques rares personnes au repos dans leurs habitations.
III	Faible	Ressenti par quelques personnes à l'intérieur des bâtiments. Les personnes au repos ressentent une oscillation ou un léger tremblement.
IV	Largement ressenti	Ressenti par de nombreuses personnes à l'intérieur des bâtiments, par quelques rares personnes à l'extérieur. Quelques personnes endormies sont réveillées. Les fenêtres, les portes et la vaisselle font un bruit de tremblement.
V	Fort	Ressenti par la plupart des personnes à l'intérieur des bâtiments, par quelques personnes à l'extérieur. De nombreux dormeurs sont réveillés. Quelques personnes sont effrayées. Les bâtiments tremblent dans toute leur structure. Les objets suspendus oscillent nettement. Les petits objets sont déplacés. Les portes et les fenêtres s'ouvrent ou se ferment.
VI	Dégâts légers	De nombreuses personnes sont effrayées et se précipitent à l'extérieur des bâtiments. Quelques objets tombent. Quelques maisons subissent de légers dégâts non structurels (légères fissures, chute de petits morceaux de plâtre).
VII	Dégâts	La plupart des personnes sont effrayées et se précipitent à l'extérieur des bâtiments. Le mobilier est déplacé et les objets tombent des étagères en grand nombre. De nombreux bâtiments bien construits subissent des dégâts modérés (petites fissures dans les murs, chutes de plâtre, chutes partielles de cheminées). Des bâtiments plus anciens présentent des fissures dans les murs et des désordres au niveau des cloisons.
VIII	Dégâts importants	De nombreuses personnes éprouvent des difficultés à se tenir debout. De nombreuses maisons présentent des crevasses dans les murs. Quelques bâtiments bien construits présentent des désordres au niveau des murs, tandis que d'autres bâtiments plus anciens s'effondrent partiellement.
IX	Destructeur	Panique générale. De nombreuses constructions s'effondrent. Même les bâtiments bien construits présentent des dégâts très importants (désordres au niveau des murs et effondrement partiel des structures).
X	Très destructeur	De nombreux bâtiments pourtant bien construits s'effondrent.
XI	Catastrophe	La plupart des bâtiments bien construits s'effondrent. Quelques bâtiments construits selon les règles parasismiques sont détruits.
XII	Catastrophe complète	Presque tous les bâtiments sont détruits.



LA QUESTION des jeunes??

Comment se forment la brise de terre et la brise de mer ?

Les brises font partie de l'ambiance insulaire. Chacun sait qu'il y aura de l'air sur la plage. **Les brises de terre et de mer sont des vents locaux qui se produisent sur les zones côtières.**

Elles sont engendrées par la différence de température entre la surface de la terre et la surface de la mer.

Les brises thermiques les plus dynamiques se produisent au printemps et en début d'été. Si le régime de vent général dépasse la force 4 la brise aura peu de chance de s'établir. En revanche, en cas de gros anticyclone d'été, elles peuvent devenir le vent dominant pendant plusieurs jours.

Le sol se réchauffe beaucoup plus vite que la mer, cette dernière peut absorber beaucoup d'énergie solaire avant de se réchauffer.

La surface de l'eau n'est pas immobile, il y a un transport d'eau chaude vers les profondeurs, par brassage.

La brise de mer :

En cours de journée les terres se réchauffent. Un sol empierré se réchauffe plus vite qu'une surface engazonnée ou qu'une forêt. Sur la plage, l'air chaud près du sol monte

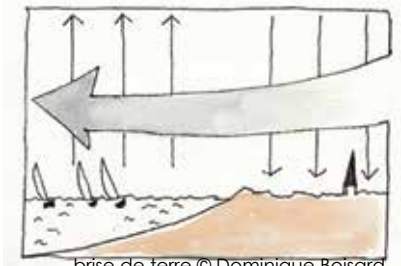
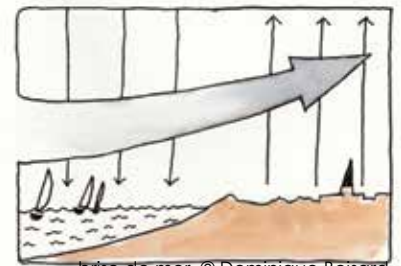
en altitude (mouvement ascendant). Il est aussitôt remplacé par de l'air plus froid et humide venu de la mer, ce qui cause des déplacements d'air, c'est-à-dire du vent.

L'air froid et humide se réchauffe à son tour et s'élève. Au cours de son ascension, il va se refroidir et se condenser sous la forme d'un Cumulus. **Ce mouvement d'air de la mer vers la terre est appelée brise de mer.**

Au début, la brise est faible (peu de différence de température entre les deux surfaces), puis elle va s'intensifier. La brise de mer s'établit généralement en début d'après-midi car il faut un certain temps pour que la différence de température soit significative. La brise de mer peut parfois atteindre la force 6 sur l'échelle de Beaufort. Au coucher du soleil, les différences de températures s'atténuent, et la brise tombe.

La brise de terre :

Le soir venu, le sable se refroidit rapidement. Par contre, **la mer qui a accumulé beaucoup d'énergie perd plus lentement sa chaleur la nuit. La surface de la mer devient donc légèrement plus chaude que la plage.** Le processus inverse va

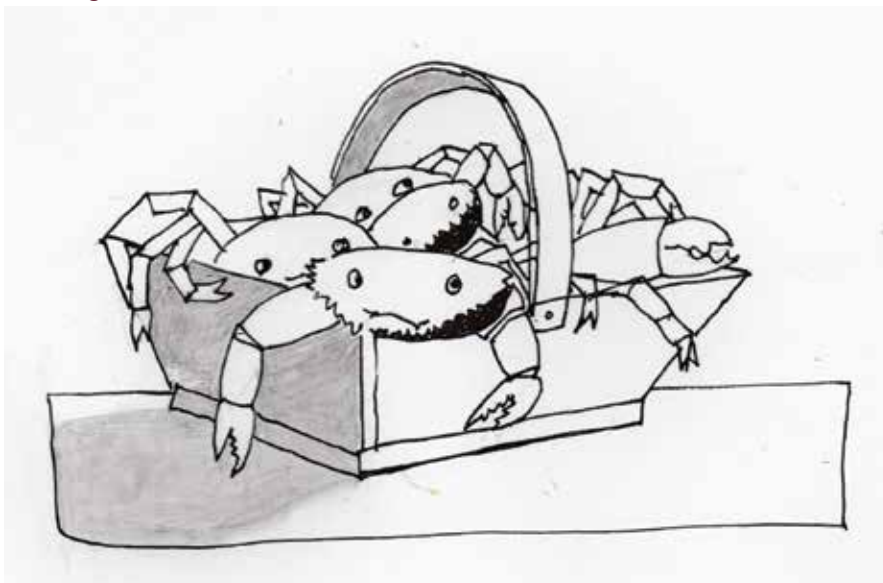


alors commencer : l'air froid issu de l'intérieur des terres, va vers la mer, engendrant la brise de terre. Elle est généralement plus faible que la brise de mer, mais régulière. L'air chaud et humide s'élevant au-dessus de la surface de l'eau se condense et forme souvent des nuages stratiformes. Elle s'étend assez peu vers le large (rarement plus de 3 milles marins) et continue à souffler 2 à 3 heures après le lever du soleil (jusqu'à ce que les températures s'équilibrent).

Danielle Siron

Le jeu des petits

coloriage:



© Dominique Boisard

Grain de SEL

L'Aquarium de La Rochelle a développé un Centre d'études et de Soins des Tortues Marines (CESTM). Unique en France, il a orienté ses recherches sur les jeunes tortues échouées sur le littoral Manche / Atlantique. Leur parcours de vie est si peu connu que cette période est appelée « Les années perdues ». Certaines tortues vont être suivies à l'aide de balises satellites. Sur les 7 espèces de tortues marines existantes dans le monde, 4 fréquentent le littoral atlantique français et sont protégées : la tortue Caouanne, la tortue de Kemp, la tortue Verte et la tortue Luth. Les chercheurs observent que les échouages sont en augmentation depuis 2010. En 2015, se sont 35 échouages que le centre a dû gérer ! 12 tortues caouannes et 1 tortue verte sont actuellement en soins.



La tortue de Kemp

En février 1995, Marcel Héraudeau découvrait une petite tortue vivante échouée à Ars en Ré. Il venait de recueillir l'espèce de tortue marine la plus fragile de la planète, la tortue de Kemp. Elle mesurait 297 mm pour un poids de 3,22 kg. Il prévenait l'Aquarium de La Rochelle, qui l'a pris en soin dans les locaux tout neufs de son Centre d'Etudes et de Soins des Tortues Marines (CESTM) mais elle ne devait pas survivre. **La tortue de Kemp (*Lepidochelys kempii*) doit son nom à son découvreur, un pêcheur de Floride (1880).** On pourrait en faire un symbole de la fragilité de nos océans, car sa population est estimée depuis 1980 à quelques centaines, pour l'océan Atlantique, le seul océan où elle peut être observée. **Les tortues femelles en âge de pondre, viennent sur une seule plage dans le Golfe du Mexique, de jour, et toutes en même temps, en « arribada ».** La femelle tortue pond ainsi en deux ou trois fois, 50 à 180 œufs dans un nid profond de 40 à 50 cm. Cette apparition de plus de 100 000 individus sur un même endroit donnait



tortue de kemp équipée d'une balise satellite © Grégory Ziebacz

l'impression d'une abondance sans limite dans les années 40. Capturée pour la consommation humaine, l'espèce a frôlé l'extinction. **Actuellement ce sont les captures accidentelles dans les engins de pêche (poissons, crevettes) qui ont le plus d'impact sur les populations en cours de reconstitution.** De plus le Golfe du Mexique a connu une pollution gigantesque par hydrocarbures dont les effets ont été désastreux sur les populations juvéniles de l'espèce qui se nourrit de petits poissons, mollusques, crustacés. En décembre 1999, une seconde petite tortue, 4,6 kg pour une longueur de carapace de 330 mm, a été découverte morte sur le rivage de l'île de Ré. Les tortues de Kemp adultes ont la taille la

Mr Héraudeau Marcel remet une tortue de kemp blessée au CESTM © François Laporte



tortue de kemp description © CESTM

plus modeste des tortues marines, avec 60-70 cm de longueur de carapace pour un poids de 30-50 kg. Cette carapace est plutôt courte mais large, donnant à l'ensemble une forme arrondie, comparé à une tortue caouane nettement ovale. Sa couleur tirant sur le gris, sert à l'identification. Mais ce qui la différencie, c'est son plastron ventral, où l'on peut découvrir sur 4 écailles, des pores appelés pores de Ratke. Ils sont une énigme, sera t'elle résolue avant la disparition totale de l'espèce ?

Grégory Ziebacz

La soude maritime

La Soude maritime (*Sueda maritima* subsp. *maritima*) est une plante annuelle vasculaire marine de la famille des *Chenopodiaceae* ou *Amaranthaceae*.

Elle colonise les hauts de vasières littorales ainsi que les chenaux, étiers et marais salants de l'île de Ré. La Soude fait partie des plantes pionnières (parmi les premières à s'établir sur les vasières, suivie par d'autres plantes).

Elle tolère évidemment le sel (plante halophyte) et supporte la submersion des marées de vives eaux.

La tige est dressée (jusqu'à 50 cm), rigide, rameuse dès la base. **Ses feuilles** sont vert foncé à vert tendre, alternes, étroites, allongées, demi-cylindriques. Au som-

met des rameaux, plus petites, elles se mêlent aux fleurs (très petites, verdâtres, groupées par 2 à 5 à l'aisselle des feuilles).

Les jeunes pousses ont une saveur salée qui peut donner un goût « iodé » à vos salades.

Les jeunes feuilles se récoltent au printemps et au début de l'été. Elles peuvent être consommées crues ou cuites en légume comme les Salicornes.

Les cendres des Soudes maritimes servaient de lessive (solution aqueuse d'hydroxyde de sodium) ou à la fabrication de savons.

Ne pas confondre avec la Soude brûlée ou Salsole (*Salsola kali* subsp. *kali*) plante annuelle terrestre aux mêmes usages (lessive et savons) qu'on rencontre dans



Sueda maritima subsp. *maritima* © Cécilia Saunier-Court

les friches et pelouses sableuses des bois et pré-bois de l'île.

Ces dernières sont piquantes et forment en hiver quand elles sont desséchées les « chardons rou-lants » qui traversent les étendues sableuses.

Dominique Chevillon



Vulcains au jardin

Début juin, au jardin, les fleurs blanches des Pittosporos de Chine (*Pittosporum tobira*) jaunissent. Elles sont en fin de floraison et diffusent des senteurs lourdes et sucrées qui attirent une riche diversité de butineurs. Une puis deux, trois larges silhouettes papillonnantes d'environ 5 cm, s'abattent sur les arbustes : des Vulcains (*Vanessa atalanta*), papillons lépidoptères de la famille des *Nymphalidae*, sous famille des *Nymphalinae*. **Quadricolores, leurs ailes finement dentelées mêlent le blanc et le noir à la pointe des ailes antérieures, l'orange et le brun sont partagés sur les ailes antérieures et postérieures permettant une identification facile.** Dans quelques jours les

Vulcains s'intéresseront aux fleurs roses des Ronces (*Rubus fruticosus*) de la haie, annonciatrices de nombreuses mûres. La Ronce une de leurs plantes-hôtes, appelées ainsi car elles hébergeront toutes les métamorphoses du cycle biologique des Vulcains : la ponte des œufs, puis l'éclosion des chenilles qui se nourriront des feuillages de la plante-hôte et enfin les chrysalides qui précéderont l'émergence des imagos, insectes parfaits c'est-à-dire sous leur forme finale, celle que nous admirons avec ses ornements colorés si jolies...

Le Vulcain est commun dans l'île de Ré, on le trouve de juin à octobre butinant notamment les fleurs des Lierres grimpants (*Hedera hélix*) en septembre - octobre, une autre plante-hôte sur laquelle il pondra.

Le Vulcain est un papillon univoltin, c'est à dire qu'il ne produira qu'une génération par an contrairement à d'autres lépidoptères qui font naître plusieurs générations (polyvoltin) dans la même année, comme par exemple les Piérides du chou, du navet, de la rave ou les Citrons, autres *Pieridae*... Les Vulcains que nous observons hivernent dans l'île ou peuvent effectuer de véritables migrations vers le sud.

Dominique Chevillon



Vanessa atalanta © Dominique Chevillon



Vanessa atalanta © Dominique Chevillon

L'Orchis homme pendu

L'Orchis homme pendu ou *Orchis anthropophora* est une plante de la famille des Orchidacées. **C'est une orchidée annuelle qui mesure jusqu'à 50 cm. Elle fleurit de mars à juillet.**

La tige est glabre et cylindrique. Elle a 5 à 10 feuilles non maculées, vert un peu glauque, nettement nervées, oblongues-lancéolées. Les inférieures sont étalées en rosette. Les médianes sont dressées. La supérieure est bractéiforme (qui a la forme d'une bractée). Les bractées sont aiguës, vertes et plus courtes que l'ovaire.

L'inflorescence est allongée, plus dense au sommet. Elle mesure jusqu'à 20 cm de haut. Elle a jusqu'à 50 fleurs.

Les sépales sont ovales, vert bordé de rouge et en casque serré. Les pétales sont linéaires, vert pâle, cachés dans le casque.

Le labelle n'a pas d'éperon. Il est trilobé, pendant, jaune verdâtre à orangé, aux bords plus foncés, brunâtres ou rougeâtres, muni à la base de 2 callosités arrondies, pâles, luisantes, formant une cupule nectarifère. Il mesure jusqu'à 15 mm.



Orchis anthropophora © Cécilia Saunier-Court

Les lobes latéraux sont effilés. Le lobe médian est plus long que les latéraux, divisé en 2 lanières presque aussi longues qu'eux, souvent séparées par une dent. Le gynostème (colonne portant les organes sexuels de certaines orchidées) est court et obtus. L'ovaire est sessile et tordu. C'est une espèce de pleine lumière à mi-ombre. On la trouve sur substrats calcaires, secs à frais.

Elle est présente dans des milieux tels que les pelouses xérophiles, les garrigues, les broussailles, les talus, les lisières.

Cécilia Saunier-Court



L'étonnant Tadorne de Belon !

Canard tricolore (blanc, roux, noir-vert) bien connu des rétais, *Tadorna tadorna* est le plus gros des canards dits de surface en France, taille 67cm, envergure 110 à 135 cm, poids 550 g à 1400 g, longévité 16 ans environ.

Ses couleurs vives sont rehaussées par le rouge rutilant du bec (femelle et mâle qui ajoute un tubercule du même rouge au-dessus du bec). Sa couvée de 12 à 15 voire 16 canetons noir et blanc est une rencontre attendrissante et très chaotique tant ils se livrent à des débauches d'énergie désordonnées, parfois improbables.

Retenons 3 traits de comportement du Tadorne de Belon (nom du naturaliste qui a « inventé » l'espèce):

1) il niche fréquemment dans les nombreux terriers de lapin de l'île. Refuge qui le dissimule sous

terre au moment délicat de la couvaison et lui assure le confort d'un refuge sableux, sec, bien drainé. D'où le nom de canard -renard qu'il porta longtemps.

2) Dès la couvée amenée par les parents, au marais qui va les accueillir plusieurs semaines, ces derniers les abandonnent à de jeunes tadorne immatures (encore trop jeunes pour se reproduire) qui vont les « chaperonner », les guider dans leur pérégrinations de canetons, veillant à leur sécurité et à leur nourriture. On trouve ainsi sur les surfaces en eau de nos marais de véritables nurseries, regroupant plusieurs dizaines de canetons, jalousement gardées par ces « grands frères et sœurs » jusqu'à ce que l'année suivante les canetons devenus juvéniles assurent la même mission auprès des couvées de canetons.



tadorne de Belon © Jean-Yves Piel

3) Que font les adultes qui ont abandonnés à d'autres leur progéniture ? Une étonnante migration de juillet vers le Nord, en remontant le long des côtes jusqu'en Allemagne. Ils y vont pour muer (perdent leurs plumes du vol) dans les estuaires de grands fleuves (l'Elbe, l'Oder) où ils trouvent la sécurité, jusqu'à ce qu'un beau et nouveau plumage se mette en place pour reprendre le voyage inverse vers l'île de Ré !

On vous le disait : Le Tadorne est un oiseau étonnant !

Dominique Chevillon

Ouvrez l'œil

Lutte contre les plantes invasives

Chers lecteurs, vous avez certainement remarqué que fin mai 2016, les services techniques du Conseil Départemental de Charente Maritime ont organisé une séance de désherbage manuel sur les espaces aménagés autour du rond-point d'arrivée sur l'île de Ré, à Sablonceaux.

Outre les chardons, vergerettes et autres plantes opportunistes qui s'étaient installées au sein des populations de type dunaire souhaitées, une espèce de graminées a été éliminée : *Nassella tenuissima*, connue sous le nom de cheveux d'ange.

Certains diront que c'est bien dommage d'enlever une si belle plante exotique qui ondule au gré des vents et de ne vouloir garder que nos plantes indigènes. C'est pourtant une très bonne opération que cet arrachage,



Nassella tenuissima © Pierre Le Gall

si l'on souhaite conserver la biodiversité patrimoniale de l'île.

Sa grande résistance à la sécheresse, ses aptitudes à pousser dans tous les sols, ses très grandes facilités à se reproduire sur place grâce à ses milliers de graines et à leurs facilités à germer, font que ces cheveux d'ange sont une espèce à très fortes potentialités invasives.

Souvent plantée dans les jardins privés et dans les espaces urbanisés, cette espèce commence à être très présente sur de nombreux espaces naturels, sur l'ensemble du territoire rétais.

Si vous en voyez au cours de vos promenades, n'hésitez surtout pas à les arracher. Merci pour le patrimoine végétal rétais.

Pierre Le Gall

Inventaire des crabes charentais

Textes et photos de Pierre Le Gall

La liste des 31 espèces qui suit n'a pas la prétention d'être complète, mais elle reflète cependant la diversité minimale des différents crabes que l'on peut observer dans nos eaux littorales rétaises. **Combien d'espèces avez-vous rencontré ? A chacun de les rechercher, mais sans les détruire. Merci pour la biodiversité de nos estrans. Peut-être que certaines espèces de crabes viendront s'ajouter à cet inventaire.**

Cette liste est celle établie par les observateurs de Ré Nature Environnement pour les 75 km d'estrans rétais.

Elle sera prochainement introduite sur notre site.

Les « CRABES » sont des animaux à carapace dure, avec un corps en trois parties : tête et thorax soudés en une pièce unique, le céphalothorax portant 5 paires de pattes articulées et un abdomen plat replié sur la face ventrale. Ils vivent sur les substrats rocheux, sableux et vaseux, chaque espèce ayant développé des adaptations spécifiques pour mieux coloniser un habitat. Si certains peuvent être recherchés pour la dégustation, beaucoup n'ont aucun intérêt culinaire et il vaut mieux les laisser en place au lieu de les ramasser puis de les laisser mourir « pour rien ». **Le nombre après le nom des crabes indique la longueur de leur carapace en mm.**



Porcellana platycheles(15) : la Porcellane plate-poilue et Pisidia longicornis(10) : la Porcellane à longues cornes. Il s'agit de petits crabes très fréquents à marée basse à la face inférieure des blocs dans les flaques. Le premier est gris, très plat et poilu, alors que le second est rougeâtre et sans poils. Ils n'aiment pas la lumière et aussitôt que leur support est retourné, ils fuient pour se remettre à l'ombre.

Dromia personata(70) : la Dromie velue.

C'est un crabe arrondi, difficile à observer aux plus bas niveaux des rochers. Ils sont entièrement couverts de poils courts sauf à l'extrémité des pinces. Ils sont très peu mobiles. Afin de se dissimuler dans leur milieu, ils ont l'habitude de découper un morceau d'éponge qu'ils maintiennent sur leur dos grâce à leurs pattes postérieures réduites et terminées en crochets. A rechercher sur les côtes sud et ouest de l'île.



Ebalia tuberosa (15) : l'Ebalie de Pennant.

Ce tout petit crabe fouisseur est inféodé aux substrats de graviers avec une forte circulation de l'eau. Il est donc à rechercher aux plus grandes marées basses, dans les secteurs à forts courants, comme par exemple au large de Saint Martin.



Corystes cassivelaunus (35) : le Crabe casqué.

Ce crabe vit profondément enfoncé dans les fonds sableux. Il a besoin de communiquer avec l'eau libre pour respirer et ce sont ses deux antennes qui avec leurs longues soies raides, lui servent de cheminée. A rechercher vers Le Bouffillon ou encore vers le Banc du Bucheron.



***Thia polita* (20) : le crabe écusson.**

C'est un autre crabe fouisseur avec une carapace bombée, lisse et blanche, vivant dans les sables grossiers et mobiles à partir des plus grandes basses mers.



***Atelecyclus cruentatus* (40) : le Crabe poilu**

***Atelecyclus undecimdentatus* (50) : le Grand Crabe circulaire.**

(photo)

Ces deux espèces sont aussi des crabes des fonds sableux qui s'enfoncent dans le sable pour se camoufler. Ils se différencient assez facilement par leur forme générale : ronde ou ovale. Souvent trouvé en épave sur les grandes plages de sable. Mais ils ne vivent pas très loin, et avec un peu de chance, ils peuvent être découverts vivants aux plus bas niveaux. Sur les grandes plages de sable fin sur la côte sud de l'île.



***Pachygrapsus marmoratus* (40) : le Crabe marbré.**

Sans doute l'un des crabes les plus communs de tous les estrans rocheux. Sa forme carrée, ses marbrures marron et sa grande vivacité ne laissent aucune incertitude quant à sa détermination. Très fréquent sur tous les estrans rocheux. C'est un crabe qui est sensible au réchauffement des eaux littorales : inconnu dans la Manche il y a quelques années, c'est l'un des plus courants aujourd'hui.



***Hemigrapsus takanoi* (25) : le Crabe à pinceaux.**

C'est un nouveau venu, invasif sur notre littoral. Les mâles ont des pinces qui portent une importante masse de poils courts et serrés. Il y est très prolifique et il est facile de le découvrir sous les cailloux de nombreuses plages.



***Necora puber* (65) : l'Etrille.**

C'est l'un des crabes les plus connus, avec sa carapace bleue et ses yeux rouges. Très mobile, il est capable de nager grâce à ses pattes les plus à l'arrière qui se sont aplaties et forment des rames très efficaces. Beaucoup de pêcheurs à pieds le recherchent durant les grandes marées. Mais pitié pour cette espèce, ne ramassez que les plus gros individus.



***Liocarcinus navigator* (30) : l'Etrille arquée, *Liocarcinus holsatus* (40) : le Crabe nageur et *Platyonichus latipes* (30) (*Liocarcinus pusillus* (25) : le Petit Portune sans photo):**

L'Etrille élégante, sont des crabes peu communs. Ils ont une allure intermédiaire entre le crabe vert et l'étrille, et leur détermination n'est pas des plus faciles. Ils se rencontrent de préférence sur les côtes rocheuses du sud de l'île.



***Carcinus maenas*(55) : le Crabe enragé, ou Crabe vert.**

C'est sans doute le crabe que tout le monde connaît, très présent dans tous les types de milieux littoraux. Il est présent sur les fonds rocheux où il se cache sous les algues et les cailloux. Mais il est très présent aussi dans les zones de marais, où il se cache sous la végétation. Dernier point, dans les chenaux vaseux, ils creusent des trous en pente vers l'intérieur ce qui leur permet de survivre avec très peu d'eau durant plusieurs jours de faibles marées.



***Pinnotheres pisum* (10): le Crabe petit pois.**

C'est le crabe qui vit dans les moules et autres coquillages. Les grosses femelles sont « prisonnières » dans un mollusque bivalve (Moule, Palourde, Coque) où elles prélèvent une partie des particules alimentaires que le mollusque concentre. Les petits mâles passent d'un coquillage à l'autre pour féconder les femelles. Sa découverte se fait au moment de déguster le mollusque.



***Xantho hydrophilus*(30) : le Crabe de pierre, et (*Xantho poressa* : le Xanthe méditerranéen. Non photographié)**

Ce sont des crabes très communs qui se cachent sous les pierres des estrans rocheux et qui ressemblent à de petits tourteaux, mais qui ont une carapace bosselée. Ce ne sont pas des jeunes tourteaux, mais des petits crabes adultes. Faciles à découvrir sous les pierres, il faudra cependant chercher pour au moins deux espèces peu communes.

***Xantho pilipes* (20) : le Xanthe poilu**



***Pilumnus hirtellus*(15) : le Crabe velu.**

Ce petit crabe est très fréquent dans toutes les anfractuosités aux plus bas niveaux des marées, et en particuliers dans les bulbes des grandes Laminaires. Sa rencontre n'est pas du tout exceptionnelle.

***Cancer pagurus*(200) : le Crabe Tourteau.**

C'est le crabe dormeur que tout le monde connaît pour ses qualités culinaires. Autrefois très courant sur les estrans rocheux, dans les fentes et les surplombs, aujourd'hui, seulement des petits individus peuvent attirer le pêcheur. Mais laissez les grandir.



***Eriphia spinifrons*(50) : le Crabe verruqueux.**

Ce crabe jaune et violet vit sur les estrans rocheux où il avait pratiquement disparu, mais ses populations ont tendance à se reconstituer depuis plusieurs années. Ses meilleures cachettes sont les petits trous dans les roches bien battues, d'où il n'est pas facile de l'extraire.



***Erioche sinensis* (60) : le Crabe chinois.**

C'est un crabe invasif peu connu sur le littoral rétais car il passe presque toute sa vie dans les eaux douces et ne revient à la mer que pour se reproduire. C'est donc au moment de sa migration que les chances de l'observer seront les plus grandes.



***Maia squinado* (180) : l'Araignée de mer.**

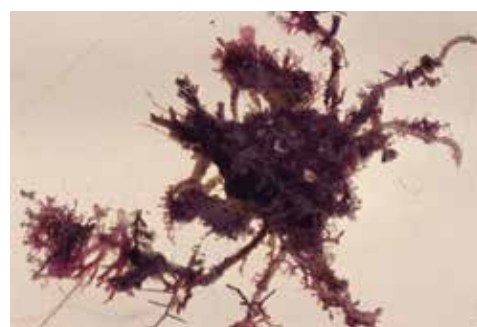
Tout le monde connaît ce crabe qui mérite bien sa place sur les tables. De couleur rouge, elle est facile à reconnaître avec sa carapace triangulaire et épineuse. Parfois très abondante, ne vous laissez pas impressionner par les grands mâles reconnaissables à leurs énormes pinces : ils sont pratiquement toujours vides.



***Inachus dorsettensis* (20) : le Crabe fantôme** ***Stenorhynchus longirostris* (35) : le Macropode à long rostre**
***Inachus phalangium* (15) : l'Araignée des anémones** ***Stenorhynchus rostratus* (20) : le Macropode à rostre.**
Ce sont des tous petits crabes triangulaires équipés de très longues pattes, et qui ressemblent à de jeunes araignées de mer. Ils vivent et sont fréquents dans les algues des bas niveaux, où ils se camouflent en s'accrochant quelques débris d'algues sur la carapace. Différencier ces espèces l'une de l'autre n'est pas toujours facile.

***Achaeus cranchi* (10) : l'Achée de Cranch.**

C'est un petit crabe triangulaire assez facile à reconnaître. Il a des pattes relativement courtes, une carapace bosselée, et ses dernières pattes se terminent par un long article blanc et crochu. Il est très mimétique avec les substrats qu'il affectionne, les surplombs des banches aux plus bas niveaux des estrans rocheux, au milieu d'une biodiversité importante.



***Pisa tetraodon* (60) : le Crabe en forme de Poire.**

Autre crabe triangulaire de quelques centimètres, qui se camoufle en accrochant des morceaux d'algues sur les soies en crochets qui ornent le dessus de sa carapace. Le dimorphisme est important entre mâles et femelles, les mâles étant reconnaissables à leurs grosses pinces nues. A rechercher dans les petites algues des flaques sur les estrans rocheux.





Quoi de neuf prof ?

Encore un mystère . . .

A une époque où certains recherchent des solutions simples pour se nourrir sans passer par des producteurs professionnels, une question se pose : **peut-on manger des algues sans prendre de risques d'intoxication, voire de mourir ?** A cette question simple, réponse simple : **OUI**.

Dans le vaste monde vivant qui comporte plusieurs millions d'espèces différentes, toutes ont développé la faculté de produire des substances pour se défendre face à des prédateurs ou à des conditions particulières du milieu dans lequel elles vivent.

Dans certains cas, ces substances se révèlent avoir des potentialités médicinales pour l'HOMME, mais dans d'autres, les effets sont toxiques.

Ils peuvent rester modérés, ne provoquant que des désagréments passagers (maux de tête, maux de ventre, ...), mais parfois ils peuvent conduire à la mort de celui qui s'est laissé prendre.

Ici, il ne sera pas question des toxicités dues à des substances nocives (produits radioactifs, métaux lourds et autres polluants) qui sont concentrés par les organismes.

Sil'on considère le règne fongique (champignons) les exemples de toxicité sont nombreux.

L'amanite phalloïde ne laissera que très peu de chance au consommateur d'éviter le cimetière, tout comme le Gyromitre ou la Galère marginée. Beaucoup ne provoquent que des soucis gastro-intestinaux comme le Bolet satan, certains Hébelomes ou encore la Mycène rose.



Amanita phalloïdes © Pierre Le Gall

Dans le monde des plantes à fleurs, il en va de même.

La Ciguë maculée dont seulement 6 g suffisent pour conduire à la mort d'un homme, le Datura, l'Hellébore, le Muguet et bien d'autres se révèlent être des toxiques puissants.

Dans certains cas, seule une partie de la plante est toxique : la feuille de la tomate ou de la pomme de terre.

Chez les animaux, il existe aussi des espèces qui sont naturellement toxiques pour le consommateur. C'est par exemple le cas de quelques poissons qu'il vaut mieux ne pas déguster si l'on souhaite ne prendre aucun risque. L'exemple le plus fréquent dans nos pays est celui des œufs de Brochet qui déclenchent des réactions gastro-intestinales.

Mais dans le monde des grosses algues qui vivent fixées sur les estrans rocheux du monde entier, aucun exemple de toxicité n'est connu.

L'algue verte tueuse (Ulve) est parfaitement inoffensive et même est comestible.



Conium maculatum © Pierre Le Gall

Ce sont les gaz dérivés de sa fermentation qui peuvent provoquer la mort de ceux qui les respirent.

Seules quelques espèces d'algues microscopiques peuvent libérer des toxines provoquant diverses manifestations au niveau de la santé humaine.

Le Prof



**l'œillet
des dunes**
ré nature environnement

Adhésion annuelle 15 €
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir «Le petit naturaliste épisodique» chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal

Tél.

E-mail